Devenir habitant : médiations de la ville dans les blogs d'expatriés au Japon

*Becoming a Resident: Mediatizing the City through Expatriates' Weblogs in
Japan*

Julia Bonaccorsi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/718>

DOI : 10.4000/edc.718

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 15-36

ISBN : 978-2-917562-00-0

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Julia Bonaccorsi, « Devenir habitant : médiations de la ville dans les blogs d'expatriés au Japon », *Études de communication* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/718> ; DOI : 10.4000/edc.718

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Devenir habitant : médiations de la ville dans les blogs d'expatriés au Japon

Becoming a Resident: Mediatizing the City through Expatriates' Weblogs in Japan

Julia Bonaccorsi

- 1 A la notion d'habitant, sont souvent associés les paradigmes de la durée et de la mémoire du territoire. L'habitant est alors considéré comme celui dont l'expérience est plus ancienne que le projet public dans le cadre duquel sa parole est convoquée. Cette approche ne prend pas en compte les modalités du devenir-habitant : l'individu, selon des dynamiques de mobilité géographique, « habite » la ville où il vit, s'y engage physiquement et affectivement pour un temps plus ou moins long.
- 2 L'article interroge les modalités de médiation du devenir-habitant à travers l'écriture de blogs. Comment, dans le cadre d'un éloignement culturel comme l'expatriation professionnelle, les individus disent-ils leur expérience de la ville ? Est-ce en habitant un lieu qu'on devient « habitant » ? Habiter suppose un va-et-vient constant entre une expérience intime, intérieure (soi et la ville, soi est la ville) et une analyse plus distanciée (la ville autour de soi, extérieure).
- 3 L'objet de cette recherche qui en est à son commencement est d'analyser l'expérience intime de la ville et la manière dont cette expérience est publicisée.
- 4 L'analyse porte sur un corpus de 50 blogs francophones publiés dans le cadre d'un séjour professionnel au Japon, entre 2004 et 2008. Il a été constitué à partir d'un critère géographique (dont la pertinence a été montrée relativement à l'analyse des blogs (Thierry et Tredan, 2005) et (Nardi et al., 2004)), et d'un critère linguistique (le français), en contournant volontairement les réseaux désignés par les éditeurs de blogs de voyage (*Expedia, Blogs de voyage.com, etc.*)¹.

- 5 Un premier temps d'analyse discursive de ce corpus a mis en relief comment la singularité de l'espace urbain japonais rencontre la nécessité quotidienne de se l'approprier pour ces nouveaux habitants. L'article s'appuie spécifiquement sur l'analyse sémiologique fine d'un sous-corpus de 12 blogs (consultés le 5 mars 2008, voir tableau 1 en note) : nous interrogeons l'énonciation éditoriale de chacun des blogs, en prêtant plus particulièrement attention à l'iconographie, articulée avec d'autres registres sémiotiques comme le son et le texte. Les commentaires des post ne sont pas pris en compte ici.
- 6 L'approche sémio-discursive que nous engageons sur les formes éditoriales que sont ces blogs interroge spécifiquement les représentations iconographiques de la ville mise en scène par les auteurs.
- 7 « Lost in translation » ou fragments de l'empire des signes, ces blogs sont révélateurs de médiations de la ville qui articulent jusqu'à les confondre le quotidien de l'habitant dans l'espace urbain, et l'espace urbain comme objet de connaissance à partager. Comment les auteurs mettent-ils en scène ce double récit dans l'espace éditorial du blog ?
- 8 C'est à la mémoire de soi dans la ville que nous nous intéresserons dans un premier temps : comment l'énonciation éditoriale du blog sert-elle cette mise en scène de l'intime dans l'espace urbain ? Ce premier registre, éditorial, s'inscrit dans les traditions génériques du carnet de voyage et du journal intime, où l'expérience de l'altérité sert l'introspection, mais constitue aussi une médiation de la ville, par sa connaissance intime.
- 9 Le second volet de cet article fait apparaître les manières de dire la ville qui constituent des modèles d'appropriation : les auteurs des blogs affirment sémiotiquement et discursivement une manière de s'approprier et de vivre la ville.

La mémoire de soi dans l'espace urbain : garder trace du devenir-habitant

Filiations génériques

- 10 Comme point de départ, nous reviendrons brièvement sur les caractéristiques éditoriales et fonctionnelles des weblogs étudiés. Les auteurs des blogs produisent des billets réguliers publiés, puis archivés et classés selon un certain type d'entrées documentaires (chronologique, thématique). La médiation qui y est réalisée repose sur trois constantes. La première relève du registre technique : le blog ne requiert pas a priori de compétences informatiques, l'auteur utilise un Content Management System (CMS) ; la seconde constante est sociale : le blog inscrit la réponse du lecteur dans sa forme même, par le biais des commentaires. Enfin, la troisième constante est de nature sémiotique : la forme « carnet » du blog est traversée par une logique d'actualisation. Les formes d'auto-publication donnent à lire un récit séquencé et chronologique de cette expérience de l'inscription dans un espace urbain, selon un registre privé mais aussi collectif et public.
- 11 Sonores, visuels, textuels, les modes éditoriaux investis par les auteurs des blogs traduisent la redistribution des rôles induite par les potentialités sociales et techniques de l'auto-publication : scripteurs, les auteurs sont aussi éditeurs, du moins dans une certaine mesure. En effet, Valérie Jeanne-Perrier a analysé les CMS par le biais desquels les auteurs des blogs éditent leurs textes comme des « gabarits » ou plus précisément des « architectes » :

En accolant le terme « architecte » aux CMS, apparaissent clairement autour d'eux des enjeux en termes de pouvoirs sur l'écriture, de redistribution des rôles et de requalification entre les métiers de l'édition, de la publication, de la diffusion et de la « scription », lorsque ceux-ci sont versés dans le monde de l'internet. (Jeanne-Perrier, 2006)

- 12 L'énonciation éditoriale de la page du blog résulte de la combinaison entre des gabarits proposés par les CMS et les choix éditoriaux des auteurs-usagers qui sont éditeurs à un second degré : les tactiques d'investissement de ces logiques éditoriales sont diverses et résultent d'une pluri-sémiotisation de l'« identité » de l'auteur qui investit le titrage, l'iconographie du bandeau, les liens vers des galeries photo ou vidéo, privées ou publiques, etc.). Cette identité correspond à l'éthos de l'énonciateur, en ce qu'elle relève aussi bien du caractère que de la corporalité (Maingueneau, 2000 : 81).
- 13 L'analyse sémiologique engagée ici laisse de côté la textualisation produite par les CMS des « éditeurs externes » (Jeanne-Perrier, 2006) pour s'intéresser uniquement à ces éditeurs au second degré (ou éditeurs internes) que sont les auteurs des blogs.
- 14 Ainsi, le corpus réunit un ensemble de blogs personnels relevant d'une pratique du diarisme, et non-fictifs. L'énonciation éditoriale de ces blogs se réfère à des genres externes au web dont on peut rapidement esquisser une typologie : l'album de famille (*Itadakimasu* ; *Ghismo* ; *Mochimochiblog*) est remarquable par la présence de photographies d'enfants, d'amis ou la chronique d'événements festifs ; le journal intime (*Tokyo* ; *Ah, itten...* ; *Tropiques japonaises* ; *Pipo au Japon*)² relève d'un registre plus introspectif ; le « press-book » (*Made in Tokyo* ; *Candyland*) est caractérisé par une médiation importante de la dimension créative. Cependant, ces catégories ne sont pas étanches et on peut voir ces genres s'entremêler dans un même blog.
- 15 Le lieu de vie, le Japon, est spécifiquement un des éléments de construction de l'éthos qui se façonne au fil des jours (éthos d'un individu dans *Tokyo*, d'un couple dans *Itadakimasu*, d'un groupe d'amis dans *OUGL*).
 « Il n'y a pas que moi dans les reflets. Mais aussi tous ces gens, ces objets du décor si caractéristiques de Tokyo [...]. Ma ville au quotidien. Ma ville ordinaire ». *Ah, itten...*, 18/12/07 post : Tuesday self portraits.
- 16 Les auteurs tissent un autoportrait mental et charnel en filigrane du texte, comme le souligne Jeanne-Perrier : « La dimension 'indicielle' de l'exercice est extrêmement forte, à travers des pleins (ce qui est dit), des creux (ce qui est caché ou laissé à deviner) et des déliés (ce qui est mis en lien) ». (Jeanne-Perrier, 2006)
- 17 L'éthos est perceptible dans les choix de mise en scène de la « page d'accueil », c'est-à-dire le cadre permanent. Dans l'exemple suivant, le bandeau fixe présente au centre, comme une métonymie, un vélo qui réfère directement à l'énonciateur absent et à ses trajets (ce que souligne le sous-titre du blog « Gwen à Tokyo »), encadré par une vue panoramique de la ville.

Figure 1 : page d'accueil du blog *ah, itten torimashitane !*

- 18 Qu'ils se nomment Made in Tokyo, Tokyo, Ghismo au Japon, Pipo au Japon, La rivière aux canards, (faisant directement référence au territoire) ; Mochimochiblog, Ah, itten, torimashita, ne !, Itadakimasu (référant à la langue) ; ou encore Candyland, Tropiques japonaises (référant à la culture), ces blogs par leur titrage manifestent en « plein » l'ancrage territorial de leur auteur. Ces espaces d'autopublication sont investis par leurs auteurs à mi-chemin entre le journal intime et le récit d'un voyage d'appropriation de l'espace urbain japonais : en cela, ils s'inscrivent dans des filiations génériques.
- 19 Ce sont aussi des textes référentiels, au sens que Philippe Lejeune donne au journal intime :
- Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une réalité extérieure au texte. (Lejeune, 1975 : 36)
- 20 Cette réalité extérieure est constituée de thèmes multiples (le travail, la nourriture, la politique, les enfants, l'architecture, etc.). La référence à l'espace urbain s'effectue à des degrés divers : comme thème principal ou plus simplement comme un point de repère matériel et sensible, en filigrane. La ville y est omniprésente puisqu'elle accompagne le quotidien dans sa trivialité. Il faut se déplacer, manger, se loger, travailler, se promener : vivre non pas en touriste, mais en habitant.

Une archivistique de l'expérience : la collecte du quotidien

- 21 Dans l'ensemble, les blogs reflètent le projet d'analyse de l'infra-ordinaire affirmé par Pérec :
- Ce qu'il s'agit d'interroger c'est la brique, le béton, le verre [...]. Décrivez votre rue. Décrivez-en une autre. Comparez [...]. Il m'importe peu que ces questions soient, ici, fragmentaires, à peine indicatives d'une méthode, tout au plus d'un projet. Il m'importe beaucoup qu'elles semblent triviales et futiles : c'est précisément ce qui les rend tout aussi, sinon plus, essentielles que tant d'autres au travers desquelles nous avons vainement tenté de capter notre vérité. (Pérec, 1989 : 13)

- 22 « Capter notre vérité » par le futile et le trivial : peut-on parler d'une recherche introspective, d'une « quête de la vérité » comme le fait Viviane Serfaty à propos des journaux en ligne (Serfaty, 2004) ? On peut poser l'hypothèse que ces blogs sont d'abord des textes de « point de vue » : sur la ville depuis soi, et sur soi depuis la ville.
- 23 En effet, ce sont des journaux visuels, sonores, textuels, « déliés » que les auteurs publient, proches des « journaux herbiers » qu'évoque Lejeune à propos de l'ajout d'objets, de cartes postales dans les journaux intimes : la photographie numérique permet facilement d'éditer des images quotidiennes et les blogs étudiés révèlent une pratique régulière de la photographie de l'infra-ordinaire (lieux insolites, graffitis, détritiques, coin de rue, vue nocturne, etc.). Ces images constituent une grande part de l'iconographie des blogs, à laquelle fait écho la prise de sons quotidiens.
- 24 L'espace urbain est avant tout saisi de manière kaléidoscopique et subjective et pensé dans le temps : l'évolution de la ville et ses transformations sont guettées (destructions de maison, constructions, etc.) et relatées, parfois même par l'insertion d'une « vieille photo du Tokyo d'après-guerre, (*Made in Tokyo*, Post : « C'était Shibuya », 10/09/05). Prendre acte des changements, c'est aussi prendre acte de sa propre évolution.
- 25 Ces croquis, sons, vidéos, photographies, « sont, de facto, associés à l'écriture par le montage. Souvent l'écriture les annonce, parfois elle les commente » (Lejeune, 1989 : 47) :
- Me voici de retour à Nagoya. A chaque fois que je m'absente de chez moi, j'ai l'impression qu'en revenant tout a changé mais au bout de quelques heures ce sentiment disparaît pour laisser place aux mêmes constatations. Oui mes tatamis sont toujours aussi vieux, mes fenêtres toujours aussi sales, les enseignes au néon toujours aussi brillantes et les voies ferrées toujours présentes. Bref on se sent bien chez soi. *OUGL*, 5/05/2005, Post : Nagoya by night³.

Figure 2 : *OUGL*, 5/05/2005, Post : Nagoya by night

- 26 La photographie qui suit le texte cité est prise depuis l'intérieur de l'appartement, et montre en perspective par les fenêtres une vue de nuit des néons et de la ville. Le fauteuil au premier plan, vide et tourné vers la ville semble attendre l'auteur (Figure 2).

- 27 Collecte, donc, pour « sauvegarder l'ambiance » (*Ghismo au Japon*, 11/03/08) et organisation documentaire à un double niveau. « *La photographie fragmente, l'album et l'archive recomposent des ensembles. Ils ordonnent* ». (Rouillé, 2005 : 125)
- 28 Au premier niveau, il s'agit de gérer de la mémoire dans l'instant : dans l'exemple précédent (Figure 2), la photo-preuve est une collectée pour soi, et pour les lecteurs comme l'indique le « oui », « adresse directe » qui semble répondre à un interlocuteur. (Desailligny, 2006 : 24)
- 29 A un second niveau, les auteurs se saisissent des potentialités techniques des médias informatisés en élaborant une véritable archivistique qui leur est propre, et qui répond à une logique diachronique : le blog sert alors de lieu de conservation, projeté dans la durée et répondant à des règles fixées par l'auteur. L'indexation par mots-clés des billets, les légendes des photographies, la sérialisation des titres (« Café sympa 1 », « Café sympa 2 », etc., *La rivière aux canards*, juillet 2005 ; « Rush (2) » *Made in Tokyo*, 20/02/07 ; « La vie du rail 2 », *Candyland*, 2/11/06) ou encore l'utilisation de galeries photos ou vidéo externes au blog en sont quelques modalités. La place prépondérante occupée par l'image photographique en regard du texte dans la majorité des blogs répond sans doute à ce besoin de collecte.
- 30 Cette logique de conservation et de projection dans le temps constitue un mode discret, « en creux » mais cependant majeur du récit du devenir-habitant. Parce que les énonciateurs se réfèrent à des saisons, des lieux, des événements ou des centres d'intérêts, ils mettent en scène leur appartenance à la ville comme un processus.
- 31 La ville n'est pas seulement l'arrière-plan décoratif du récit mais un opérateur clé : elle révèle l'habitant dans la manière dont elle est convoquée.

L'appropriation égocentrique : cartes des lieux

- 32 Habiter la ville suppose la mise en œuvre de repères physiques et affectifs. Les individus élaborent dans leur tête une « carte » des lieux : topographique, sentimentale (Bailly et al., 1995). Devenir habitant suppose de construire une familiarité :
- « C'est la troisième fois qu'on entend parler de notre quartier depuis notre arrivée », 27/02/08, *Ghismo au Japon*, Post : Changement d'horizon.
« On doit devenir nostalgique de cette odeur » (*Tropiques japonaises*, 19/01/2008, Post : « Ebisu Matsuri 'et moi, et moi et moi...' »).
- 33 La « nostalgie » ou l'intégration prend corps dans la temporalité de chacun des blogs du corpus, les auteurs soulignant leur nouvel état d'habitant : comme le dit l'énonciateur d'Ougl, « se sentir chez soi » (Figure 2). La gestion dans l'instant et dans le temps de la mémoire du quotidien que nous avons présentée comme une véritable archivistique s'articule avec une description sensible de la ville : exister quelque part.
- 34 C'est à partir de la « maison », du quartier, du lieu de travail, de l'école de ses enfants que s'étire la carte intime de la ville de chacun des auteurs des blogs, selon un mode d'appropriation « *pas forcément concentrique mais égocentrique* » (Bertrand, 1978 : 17).
- 35 Ainsi, premier type d'approche, les auteurs prennent comme point de vue ces lieux de « ponctuation » associés au quotidien et au nécessaire (domicile, activité professionnelle, consommation).

- 36 D'abord, d'une manière fixe : l'espace urbain est saisi comme une image quotidienne et figée (un tableau) : « Vu de la fenêtre de mon boulot, Azabu ressemble à ça » (07/09/06, Candyland, Post : Candyland) :
- « Et oui, j'ai vue sur cet immeuble depuis chez moi et je ne peux m'empêcher de le prendre en photo », *Made in Tokyo*, 13/10/03, Post : après la tempête.
- « Pour se promener là où se porte mon regard lorsque j'ouvre ma porte chaque matin », *Ghismo au Japon*, 2/11/07, Post : aller au bout de la ville.
- 37 Dans ce même blog, on peut voir les vidéos montées et sonorisées à partir d'une webcam installée sur le balcon.
- 38 Ensuite, certains lieux ponctuent un trajet qui, parce qu'il est répété, prend aussi une forme figée. Le chemin de l'école (Post : du gros chat et de son fondement, *Itadakimasu*, 3/02/07/), le chemin du travail saisi par l'enseignant de OUGL qui filme son trajet (Post : En route pour l'école, *OUGL*, 11/03/05) ; ou encore « 5 photos sur le chemin du boulot », (*Itadakimasu*, 01/07/07).
- 39 La carte des lieux peut se dessiner selon un deuxième type d'approche : celui du parcours dans l'espace urbain japonais, un parcours topographique mais aussi temporel (« j'ai habité dans ce quartier »). La ville se décompose dans la narration à la fois iconographique (des photographies ou des croquis parcellisés de maisons, de palissades, de quartiers ou même de visages) et discursive car le texte comble peu les blancs entre les lieux, mais la continuité s'exerce dans la référence au transport (des lieux intermédiaires) comme des liens. Par exemple, les transports publics sont évoqués comme des lieux fixes (une station de métro singulière dans *Itadakimasu*, 18/07/06). Ils deviennent des lieux d'ancrage d'une relation familière à la ville, en ce qu'ils constituent des nœuds entre deux activités. Ce sont aussi des espaces sensibles, visuels et sonores que l'on cherche à conserver, par le biais de croquis des usagers, de photographies mais aussi de prises de son comme des « tatouages sonores » (*Tropiques japonaises*, 7/01/08, Post : Toryanse, Toryanse). Ces morceaux sonores vont du train (*OUGL*, 9/11/06, Post : Shussu poppo) à la voix du chauffeur de bus dans *Tropiques japonaises* (8/01/08, Post : Ze voice).
- 40 Il faut sans cesse situer, pour le lecteur, mais aussi pour soi. En cela, cette pratique renvoie nettement à l'archivistique développée : comme dans les albums de famille, il faut annoter pour se souvenir.
- 41 La représentation de l'appropriation de la ville, si elle est avant tout égocentrique, est soumise dans sa mise en scène par le blog au fractionnement, à la mise en séquence d'événements, à la focalisation sur des lieux ou des objets. Le lecteur du blog voit se dessiner une carte des lieux propre à chacun des auteurs comme autant d'images de l'espace urbain mais aussi comme le portrait, en creux, du blogueur-habitant. L'habitant figure la ville comme espace vécu à partir de sa manière d'être dans la ville.

Les modèles d'appropriation de la ville

- 42 Les registres sémiotiques mobilisés par les auteurs sont variés et hétérogènes, même si, comme nous l'avons évoqué, la photographie est le mode d'expression visuelle principal. Ainsi, le dessin, la bande-dessinée le photo-montage, ou encore la vidéo s'articulent avec le registre plus classique du texte et donnent à lire des degrés d'interprétation et d'appropriation de la ville plus ou moins marqués. Nous reviendrons ici sur quatre modèles de réécriture de la ville en montrant comment la médiation relève à la fois de la

matérialité du vecteur d'expression choisi, mais aussi de l'énonciation éditoriale. Ces modèles constituent des traits saillants dans notre corpus, ils ne sont cependant pas clos et traversent tous chacun des blogs, selon des équilibres différents.

L'habitant in situ : les carnettistes

- 43 Le premier modèle concerne une pratique de la ville qui s'effectue en dehors du blog puisque l'espace urbain est croqué, dessiné, annoté *in situ*. Par exemple, l'auteur de *Pipo au Japon* met en ligne par le biais du blog ses croquis, une autopublication qu'il présente ainsi lors de l'ouverture du blog :

J'habite au Japon depuis déjà longtemps maintenant... L'année dernière, j'ai commencé à tenir régulièrement des carnets où je note et dessine un peu tout et n'importe quoi de ce qui fait mon quotidien chez les Nippons. *Pipo au Japon*, 3/08/06, Post : Carnets.

Figure 3 : extrait de *Pipo au Japon*, novembre 2006

Figure 4 : image grand format ouverte à partir de *Pipo au Japon*, 27/01/07, Post : Quartier

- 44 Scannées, ces pages de carnet sont mises en ligne à l'état brut (on voit par exemple les spirales) et le lecteur doit agrandir l'image qui s'ouvre alors dans une autre fenêtre (Figure 4) pour lire le texte. Celui-ci est manuscrit et donné à voir comme une image qu'il soit texte-légende, texte-commentaire ou notes intimes. Le texte d'accompagnement de l'image scannée écrit dans le blog est rare et porte généralement sur la pratique du dessin : achats de nouveaux stylos, relation entre l'écrit et le dessin, impossibilité climatique de dessiner sur le vif.
- 45 Le blog met en scène le dessin comme activité technique (plusieurs carnets, outils), physique (avoir froid), qui devient le signe de la relation intime et charnelle que l'auteur a construit avec la ville : tout est contenu dans la page du carnet produite dans l'espace urbain, et renvoie directement au corps de l'habitant, comme la main qui dessine, l'immobilité. D'une certaine manière, le blog n'est pas un espace d'interprétation, mais un espace d'exposition.
- 46 Dans *Candyland* comme dans *Pipo*, l'opération technique de numérisation des images souligne la distance spatiale et temporelle entre les rôles d'habitant et d'éditeur, même si l'auteur de *Candyland* colorise les dessins a posteriori, avec un logiciel de dessin. Ces preneurs d'images, comme les « preneurs de son » évoqués précédemment, affirment ainsi une prise sur le réel in situ, avec une approche documentaire de l'espace urbain : le blog le présente « en différé ».

La ville comme espace de création : les joueurs

- 47 Le second modèle implique un investissement de la ville comme support de création et d'expression. Il est minoritaire dans le corpus et souvent délégué à une galerie photo reliée au blog (*Itadakimasu*, *Le Japon.fr*).

- 48 Dans *Made in Tokyo*, la photographie est le registre iconographique principal : deux galeries complètent le weblog (l'une d'elle est privée). Depuis son ouverture en 2003, le blog change sensiblement pour devenir plus narratif (récit de promenades urbaines, commentaire des photographies), et se recentrer sur la passion de l'auteur pour l'architecture :

Même en passant par des rues empruntées des dizaines de fois, j'y trouve un potentiel photographique. *Made in Tokyo*, 15/02/07, Post : A Day in Tokyo.

- 49 Les photographies de tours, d'immeubles, de coins de rue, de magasins sont toujours informées (architecte, histoire) mais aussi resituées dans la pratique de la ville :

On pourrait dire que c'est une composition très dans l'esprit de *Made in Tokyo*, une vision fantomatique sur un décor urbain avec un format à la verticale, à la façon de quelques autres compositions précédentes comme *City Lights*.

J'aime de plus en plus le format vertical, avec toujours dans l'idée de faire une fresque de plusieurs pages de long. *Made in Tokyo*, 20/07/06, Post : Spirit Shown.

- 50 L'auteur affirme son identité créative et éditoriale par le rappel du nom de son blog « très dans l'esprit *Made in Tokyo* ». Les techniques de prise en vue et de retouche photographique qu'il maîtrise de mieux en mieux au fil des années sont présentées de manière surplombante « à la façon de quelques autres compositions précédentes ».
- 51 Parmi ces compositions, on peut souligner deux « genres » : la composition « urbano-végétale » où l'auteur associe un décor urbain à des plantes, comme des îles futuristes flottant dans le vide (Figure 6).

Figure 5 : « Ci-dessous, la huitième composition urbano-végétale, une des séries que je préfère et que je souhaite faire grandir dans le temps. Un bastion de nature survole la ville au plus près, ici au dessus de Kichijoji, et entraîne avec lui quelques éléments de décor urbain, des vieux immeubles en cours d'envahissement ». *Made in Tokyo*, 25/11/07, Post : Urbano-végétal (8).

- 52 Le second genre est l'investissement graphique de murs nus (utilisation d'un logiciel de retouche d'image) (Figure 7).

Figure 6 : « Je me suis lancé dans un travail de re-décoration murale extérieure de cette maison de coiffure de Fujisawa, sans consulter les propriétaires. Souvenez-vous, j'avais déjà décoré un mur à Daikanyama ». *Made in Tokyo*, 19/10/06, Post : Hair House Re-worked

- 53 Ces compositions graphiques sont effectuées en retrait de l'espace urbain (à l'inverse de Pipo qui dessine dans la ville) et jouent à inventer une nouvelle ville : l'auteur affirme par le biais du blog ses compétences techniques et créatives. L'espace urbain est là un terrain de jeu dont l'appropriation se fait à distance, l'espace éditorial du blog servant directement cette réécriture : « J'aime de plus en plus le format vertical, avec toujours dans l'idée de faire une fresque de plusieurs pages de long ». Le photomontage est pleinement lié aux potentialités éditoriales du blog.

La ville en mouvement : les péripatéticiens

- 54 Un troisième modèle apparaît dans plusieurs blogs et est plus directement lié à une pratique physique de la ville : la promenade et la flânerie servent l'introspection et la réflexion. Ainsi, *Tokyo, Tropiques japonaises* ou encore *ah, itten...* présentent une lecture intime de la ville, liée, en particulier pour *Tokyo* à la « légitimation » de la promenade urbaine :

« Pour un flâneur, les plans sont parfois utiles mais somme toute généralement secondaires », *Tokyo*, 20/05/05, Post : You are not here.

« Ma flânerie est mue par l'attrait topographique des lieux, très peu par l'histoire [...]. La flânerie est ici d'abord et avant tout une activité thérapeutique – promenade de santé physique et mentale », 24/05/05, *Tokyo*, Post : promenade dans la cité des morts.

- 55 *Tokyo* articule des images de la ville saisies lors d'une promenade décrite plus ou moins longuement et un commentaire de l'actualité : actualité politique, actualité d'autres blogs

et actualité de soi. Les photographies de la ville jouent aussi un rôle d'illustrations par association thématique.

Figure 7 : Tokyo, 9/03/07, Post : Territoires familiaux

- 56 L'alternance texte/image souligne une imbrication réelle ou virtuelle entre la pensée et la circulation dans l'espace urbain. Quelles que soient les proportions spatiales du texte et de l'iconographie, leur part dans la déambulation est équilibrée et leur sens toujours ouvert.
- 57 Comme la pensée, la ville semble se créer au fur et à mesure de la promenade.

Figure 8 : Ah, itten..., 05/03/08, Post : Tuesday self portrait (2016)

- 58 Si le corps de l'habitant est impliqué dans cette représentation de la ville par la déambulation, c'est un corps en mouvement qui semble suivre une trajectoire mentale. Le

corps est abstrait (même s'il est représenté, comme c'est le cas Figure 8), quasi détaché de nécessités matérielles.

La ville comme constellation événementielle : les chroniqueurs

- 59 Ce troisième modèle, majoritaire, présente une écriture de la ville selon une carte tracée par les micro-événements de la vie quotidienne : c'est par exemple la vie familiale, dans le cas de *Ghismo* ou d'*Itadakimasu* ; la vie professionnelle dans le cas d'*OUGL*.

Figure 9-1 : *Itadakimasu*, 16/05/07, Post : Capitulation

mercredi 16 mai 2007

Capitulation

Vers Asakusa il y a des trous où il faut passer la tête. Alors on ressemble à quelqu'un d'autre.

1 engoku
Tokyo eyes
Journal Littérétique
Mes deux neurones
La lune et la tortue
Karyn Poupée
Kissui
La secte Shabu Shabu
Shiga mon amour
Le Japon et le néant
Cho-Yablog
La grange
Comme ça du japon
Tokyo art beat
Pixcell
Masamania
Dorayakis
Danny Choo
Bikoko
Piccator
Mariemeia's blog
Si loin si proche

Photo

Le photoblogue de Monsieur Be
Fotologue
Chromogenic
digianalogue
chromasia
Photogamer
Running from samurai

Figure 9-2 : *Itadakimasu*, 16/05/07, Post : Capitulation

A Shimokitazawa il y a des animaux un peu partout, mais quand même surtout sur les murs.

illustration friday (8)

Graphisme / Illustration

De la maison
Fougougou
krsn
Bertrand
Seb
Illustration friday
Artskills
Startdrawing
Drawn!
Shift
Tokyoplastic
Jeremyville

"La conscience est comme un fil dentaire dont les deux extrémités seraient invisibles".

D'autres choses, d'autres lieux

Le onzième carnet
Aelle
Eriizu
Elsia
Cocje
Bad Buhhar Route

- 60 Les photographies mettent en scène la famille de l'auteur et associent un investissement familial de la ville. Dans l'exemple 9-1, l'enfant est dans la ville, jouant avec un décor, il est le sujet de la photographie ; suit alors une lecture plus documentaire où l'auteur présente des photographies du décor urbain d'un quartier en se focalisant sur des peintures murales (Figure 9-2).
- 61 Dans l'exemple ci-dessous, l'auteur annote une photographie de son lieu de travail : la légende de la photographie permet de « situer » l'énonciateur (et son activité) dans un espace anonyme.

Figure 10 : OUGL, 30/03/05, Post : Peur de rien

- 62 Pour les « chroniqueurs », l'espace urbain est avant tout un espace d'usages sociaux, dont la chronique est « adressée » au lecteur (Deseilligny, 2006)⁴. Dans la Figure 10, l'inscription du texte dans l'image elle-même, le fléchage mais aussi le marqueur linguistique « je » sont autant d'éléments qui renforcent la fonction d'ancrage du texte : la légende replace l'habitant dans la ville.
- 63 Ainsi, le dispositif de communication qu'est le blog est loin d'être saisi de manière uniforme par les usagers : non seulement par la diversité des registres sémiotiques mobilisés, mais aussi par la manière dont les auteurs établissent le rôle joué par l'énonciation éditoriale dans ce qui détermine une posture d'habitant :
- L'habitant met bien en scène « un 'espace réel' qui serait le paysage, à la fois milieu et cadre de vie, comprenant les éléments physiques perceptibles et les éléments induits (mécanismes de fonctionnement, d'organisation, de production), englobant les espaces fonctionnels dans lesquels chacun opère une sélection (espaces d'usages ou de pratiques) puis les espaces résultant d'une imbrication de connaissances diverses (espaces social, mental, perçu) ». (Bertrand, 1978 : 17)
- 64 De manière transversale aux modèles d'appropriation décrits, on peut mettre en relief deux formes saillantes de cet « espace réel ».
- 65 La première forme est celle de la ville comme *espace vécu* avec d'autres : l'espace urbain est avant tout un lieu de vie (des visages, des pratiques de consommation ou culturelles, des trajets). Les spécificités des grandes villes japonaises où l'orientation est difficile ainsi

que la différence culturelle accentuent cette approche qui est largement centrée sur le devenir-habitant.

- 66 La seconde forme est celle d'une ville comme *espace théorique* : d'une part, elle devient un espace ludique, détaché de l'expérience personnelle ; c'est aussi un espace dont l'histoire et les mutations sont soulignées, mais sans articulation avec celles de l'habitant-auteur. D'autre part, une pratique de l'espace comme la promenade urbaine dessine une ville théorique : c'est la manière de pratiquer qui, véritable « *idiolecte gestuel* » (De Certeau, 1994 : 201) est postulée en manière d'habiter.
- 67 L'expérience individuelle, construite en portrait au fil des jours, semble répondre à une exigence de dévoilement qui constitue la dimension collective de l'écriture (j'y suis donc je sais). Les médiations de la ville sont à la fois celles d'une pratique de l'espace urbain et celles d'une pratique de l'écriture de l'espace urbain comme objet à soi et pour les autres. Reste à explorer, à partir de corpus systématisés relatifs à d'autres territoires, la filiation éditoriale d'une écriture de l'espace urbain et du devenir-habitant entre les blogs eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE

- Bailly, A., Baumont, C. et al.,** (1995), *Représenter la ville*, Paris, Economica.
- Bertrand, M.-J.,** (1978), *Pratique de la ville*, Paris, Masson.
- Certeau de, M. et al.,** (1994), *L'invention du quotidien t. 2 : habiter, cuisiner*, Paris, Flammarion, Folio essais.
- Deseilligny, O.,** (2006), « Les marqueurs communicationnels dans les journaux personnels en ligne », *Communication et langages*, n° 150, décembre 2006, pp. 17-33.
- Jeanne-Perrier, V.,** (2006), « Des outils d'écriture aux pouvoirs exorbitants ? », *Réseaux*, n° 137, 2006/3, pp. 97-131.
- Lejeune, P.,** (1975), *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
(1989), « Le journal de Cécile », *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 40, automne 1989, pp. 47-60.
- Maingueneau, D.,** (2000), *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan.
- Nardi, B., Schiano, D. and Gumbrecht, M.,** (2004), « Blogging as social activity, or, Would you let 900 million people read your diary ? », *Proceedings of the Conference on Computer-Supported Cooperative Work*, New York, ACM Press, pp. 222-228.
- Perec, G.,** (1989), *L'infra ordinaire*, Paris, Seuil.
- Rouillé, A.,** (2005), *La photographie : entre document et art contemporain*, Paris, Gallimard.
- Serfaty, V.,** (2004), *The Mirror and the Veil*, Amsterdam, New-York, Éditions Rodopi.
- Thierry, D. et Trédan, O.,** (2005), « Cyberspace et affirmation des identités territoriales », in : *Cahier de recherche, M@rsouin*, avril 2005, consulté le 2 mars 2008, http://www.marsouin.org/article.php?id_article=48.

ANNEXES

Tableau 1 : corpus

Ah, itten, torimashita, ne !	http://ittentorimashitane.blogspot.com/
Candyland	http://www.remka.net/blog/
Ghismo au Japon	http://blog.ghismo.com
Itadakimasu	http://itadakimazu.blogspot.com
La rivière aux canards	http://lariviereauxcanards.typepad.com/
Made in Tokyo	http://www.fgautron.com
Mochimochiblog	http://iroirohiro.blogspot.com
OUGL	http://ougl.over-blog.com
Pipo au Japon	http://www.pipoaujapon.blog.lemonde.fr
Tokyo	http://tokyo.blog.lemonde.fr/
Tropiques japonaises	http://www.tropiques-japonaises.fr
Le Japon.fr	http://www.lejapon.fr/

NOTES

1. Le corpus est constitué à partir de l'interrogation du moteur de recherche Google (« blog + japon ») et du site Expat Blog à partir du mot-clé « Japon ». Nous avons enrichi ce corpus à partir des blogs eux-mêmes et de la liste des liens « amis » cités (50 blogs, le 24 mai 2007). Les blogs relatant des séjours d'étude, des séjours brefs (moins d'un an) ou des voyages touristiques à proprement parler ont été éliminés pour constituer un corpus plus restreint (20 blogs), dans lequel ont été sélectionnés les 12 blogs cités dans l'article.
2. De retour du Japon, l'auteur du blog l'a renommé *Pipo dessine, un Français loin des Nippons*. Les archives de la période japonaise apparaissent inscrites dans un nouvel « éthos ». Nous gardons pour l'article l'ancien titre du blog, *Pipo au Japon*, en activité lors de la sélection du corpus.
3. C'est nous qui soulignons.
4. Il s'agit de maintenir en particulier le lien avec la famille ou les amis dont on est éloigné (ce que *Made in Tokyo* délègue à une galerie d'usage privé).

RÉSUMÉS

La recherche porte sur les modalités de médiation du devenir-habitant à travers l'écriture de blogs. Comment, dans le cadre d'un éloignement culturel comme l'expatriation professionnelle, les individus disent-ils leur expérience de la ville ? L'analyse sémio-discursive des blogs révèle comment les auteurs affirment sémiotiquement et discursivement une manière de s'approprier et de vivre la ville, comme « carnettistes », « joueurs », « péripatéticiens » ou « chroniqueurs ». Ces blogs sont révélateurs de médiations de la ville qui articulent jusqu'à les confondre le quotidien de l'habitant dans l'espace urbain et l'espace urbain comme objet de connaissance à partager, mais aussi espace théorique et abstrait.

This research concerns the modalities of the mediation of the process of becoming an urban resident through weblogs. How do expatriates express the experience of the city? This semio-discursive analysis of weblogs reveals how authors state their urban membership by using powerful semiotics and discursive signs. Written by diarists or chroniclers, these weblogs are indicators of urban mediations that articulate everyday life in the urban space and that space as objects of knowledge capable of being shared but also as a theoretical and abstract space.

INDEX

Mots-clés : blog, Japon, expatriation, énonciation éditoriale, sémiologie, iconographie, espace public

Keywords : blog, Japan, expatriation, editorial enunciation, semiotics, iconography, public sphere

AUTEUR

JULIA BONACCORSI

Julia Bonaccorsi est maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication au Département de Communication politique et publique de l'Université Paris 12, Val de Marne. Ses travaux de recherche portent sur l'écriture dans les médias informatisés.